Cette Troupe volage,
Au Berceau de l'illustre Enfant,
Coururent faire hommage,
Ils feront son amusement,
Mais pendant son bas âge.

Quand la raison éclairera
Ses premieres années,
A ses yeux on dévoilera,
Ses hautes destinées,
Son Pere seul le guidera,
Aux routes fortunées.

Pour faire couler dans son cœur,
Une ardeur heroïque,
Qu'il ne lise jamais d'Auteur,
Ni de vieille Chronique,
Car dans sa maison la valeur,
S'apprend par la pratique.

Mais s'il veut frapper l'Univers,
De l'éclat de sa gloire,
Voler chez cent Peuples divers,
Qu'il lise bien l'Histoire
D'un Roi plus grand dans les revers,
Qu'au sein de la victoire.

D. R. J.

On trouvera l'Air noté avec la Chanson page 367.

Digitized by Google

EXTRAIT d'un Discours prononcé à Rennes sur la Naissance du DAUPHIN.

LE Pere Coriou, Professeur de Rethorique au College des Jesuites de la Ville de Rennes, n'a semblé differer de celebrer l'heureuse Naissance d'un DAUPHIN, qu'afin de reveiller la joye publique par les motifs les plus interessans pour la France.

Le Programme étoit conçu en ces termes : *Delphinum Parentibus, Parentes Delphino gratulabitur Orator.* Le dessein étoit naturel, mais il fut traité d'une façon qui le rendit singulier à son ingenieux Auteur.

L'Orateur dans son Exorde, conduisoit les ris & les graces au berceau de l'Auguste Enfant, rien ne s'y offre que d'aimable & de propre à fixer les regards. L'amour des François se mêle à cette troupe badine. Les Zephirs l'accompagnent, respectent & augmentent le sommeil du Dauphin. Il viendra un tems où la valeur & la gloire ne troubleront que trop son repos. L'Exorde étoit terminé par un Compliment à l'Illustre Chef du Parlement de Bretagne, qui honoroit l'Orateur de sa présence.

L'Orateur entra dans sa premiere Partie, en marquant que les Enfans des Rois naissent à la verité dans les larmes comme les autres, mais que la Grandeur, la Majesté, l'allegresse suivent de près les premiers instants de leur séjour sur la terre. *Nascuntur ut cæteris imperent hominibus inter quos sedent ut Patres, eminent ut soles, coluntur ut numina.*

Ensuite il felicita le Roy & la Reine d'avoir un Dauphin, puisque cette Naissance dis-

sipe toutes les inquietudes du Roy, puisqu'elle donne un nouvel accroissement à l'autorité de la Reine.

1°. Qu'il est douloureux à un Grand Roy de se voir privé d'un heritier de son Thrône! A quoi même les Peuples ne sont-ils pas exposés dans de si critiques conjonctures ? L'âge de nos Peres ne nous en est qu'un trop fidele garand. Les Guerres intestines ou Etrangeres dont ils furent les victimes, l'ambition, la perfidie, qu'allumerent les interêts divisés, font sentir le déplorable état d'un Royaume dont le Monarque n'a point de Fils auquel il transmette sa Couronne. La France n'a plus à redouter de pareils malheurs. Le Dauphin, heureux présage du calme, écarte en naissant toutes les tempêtes que nous pouvions redouter.

Les larmes que nous versames sur la perte de nos Princes, sont taries dans un jour si fortuné. L'Orateur exposa ici les justes douleurs qui saisirent tous les François à la mort des Princes. Leurs caracteres étoient maniés le plus délicatement. Celui du feu Roy plus grand dans ses revers qu'au milieu de l'éclat de ses prosperités, couronnoit ces magnifiques éloges.

Après tant d'alarmes, un Astre nouveau s'éleve, & nous fournit les plus heureux augures pour rendre la fortune tributaire à ses armes, donner la loy aux Nations jalouses, faire trembler les Rois, affermir son Trône par de nouvelles conquêtes, ce sera un jour l'occupation du Dauphin. Les Augustes, les Tites, les Alexandres, les Henrys & les Loüis, seront ses modeles; mais s'il se peut, il les surpassera.

2°. L'autorité de la Reine s'accroît à la

Naissance

Naissance d'un Dauphin. Il a été l'objet de ses demandes & de ses soupirs. L'Orateur congratula la Bretagne, d'avoir trouvé dans sainte Anne un de ses Anges tutelaires, qui ait porté au Trône de l'Eternel l'encens de ses prieres, pour obtenir un bien si précieux; quoiqu'ajouta-t-il, il n'est aucun Temple dans la France qui n'ait retenti des Vœux qu'on y a addressé, de concert avec les desirs de la Reine. Il prit à témoin les aziles secrets où elle presentoit au Tout-puissant ses prieres les plus ferventes, les Vierges consacrées à Dieu, les pauvres qui ont interressé le Ciel à combler les Vœux de leur Bienfaitrice. Il invita ses Auditeurs à contempler cette Princesse aux pieds de sainte Genevieve, y répandant d'abord ses larmes & ses desirs, & peu après, les tendres gages de sa reconnoissance.

Il fit voir par le détail de ses hautes qualitez, que la Reine leur doit l'éclat du rang qu'elle occupe. Aujourd'hui comme une autre Cornelie, elle montre dans son Dauphin le plus précieux de ses Tresors. Ce sera aussi le Tresor de tous les malheureux. Le cœur de la Reine compatira à toutes les miseres, & le Dauphin à qui elle les portera, suffira pour les bannir dans tous les Etats. C'est à cet usage, que la Reine consacrera l'accroissement nouveau de son autorité.

De cette premiere Partie, l'Orateur conclut que les François retrouvent à la Naissance du Dauphin leur bonheur, uni à celui du Roy & de la Reine.

L'Orateur commençoit la seconde Partie, en disant que le Dauphin ne devoit point envier aux anciens Heros la Noblesse de leur origine, ou l'excellence des Maîtres sous qui ils s'étoient

formez. Le Roy son Pere lui apprendra l'art de regner, la Reine sa Mere sera son Modele dans ce qu'il doit à la Religion.

1°. C'est beaucoup de fournir le Sang des Rois, c'est plus de former un Roy. C'est le double bien que Loüis XV. transporte à son Dauphin. Autrefois il mit ses délices à cultiver des Fleurs ; il s'en présente une à sa culture qui aura tous ses soins.

C'est sous un tel Maître que le Dauphin apprendra à meriter l'amour des Peuples, à essuyer leurs larmes, à procurer leur felicité, à en devenir le Pere.

C'est sous un tel Maître qu'il apprendra à donner des Batailles & à y vaincre. Les autres n'apprennent à commander qu'à leurs dépens, ou par une longue experience. Les Bourbons naissent Heros & triomphateurs.

C'est sous un tel Maître qu'il apprendra à préferer les vertus pacifiques aux vertus Guerrieres,... Déja la paix est née avec le Roy son Pere, il s'empressera comme lui d'accroître son Temple.

Enfin, point de vertus heroïques dont le Dauphin ne trouve en son Pere l'éclatant modele ; Hector, Achille, Cesar ou Alexandre peuvent servir de Guides aux autres Princes, Loüis est le seul que le Dauphin doive consulter, puisqu'il a tout ce qui fait & les Grands Rois & les bons Rois.

2°. La tendre pieté de la Reine n'est pas une leçon moins précieuse pour le Dauphin. Autrefois Saül demanda à David quelle étoit sa Famille. A peine l'eut-il sçu, qu'il connut que le jeune David devoit être l'appui de la Religion en Israël : Il suffit de sçavoir que le Dauphin a pour Mere la plus religieuse Princesse,

pour

Digitized by Google

pour augurer quel sera son zele pour la Religion de ses Peres.

L'Orateur exposa avec tout l'art possible les exemples de pieté que la Reine fait briller aux yeux de ses Sujets, & avec quelle ardeur elle conservera pour le Ciel le Heros qu'elle en a reçu.

Il marqua ensuite que les Nations Etrangeres préparent leurs Princes à l'exercice des vertus par des Symboles qui leur en retracent la pratique dès l'enfance, le Dauphin n'a besoin pour se former à la pieté, que des soins d'une Reine dont le cœur est l'Autel même de la Religion. Il fit le parallele d'Annibal presenté aux Autels, & dont la consecration n'eut dès-lors rien que de funeste aux Romains, & celui du Dauphin offert au Seigneur, & en qui la Religion dès ce moment a reconnu son appui & son vengeur.

L'Orateur conclut cette seconde Partie, en recüeillant les avantages que l'éducation paternelle & maternelle vont lui procurer. Il la termine par les Vœux les plus touchants pour la conservation d'un si cher Dépôt. Il n'a rien de plus grand à desirer à son Heros naissant, que de ressembler à Loüis & à Marie, *vivat dignus Patre, vivat dignus Matre, vivat utrique similis.*

L'accompagnement de la Harangue répondoit au sujet. La Salle étoit décorée de superbes Tapisseries, sur lesquelles étoient dans un riche enfoncement les Portraits du Roy & de la Reine, & l'Ecusson du Dauphin. Ils étoient couronnés d'un Dais, & éclairés par une infinité de lumieres. Plusieurs Lustres & Girandoles étoient placés de distance en distance. L'Assemblée étoit des plus choisies. M. de Bril-

lac, Premier President, s'y trouva à la tête de plusieurs Presidens à Mortier & Conseillers du Parlement.

Le Discours fini, on donna à l'Orateur les applaudissemens que déja plusieurs fois pendant l'action, l'admiration unanime n'avoit pû suspendre. On fut agréablement frappé en sortant, de trouver toute la Cour du College illuminée; chaque Croisée étoit chargée de Piramides de Lampions, ou chargée de Pots à Feu, ou d'Ecussons aux Armes du Roy, de la Reine & du Dauphin. Un grand Bucher étoit preparé au milieu de la Cour. Cent Ecoliers richement habillés, & portant chacun un Drapeau, firent autour diverses évolutions, & deux des plus qualifiés y mirent le feu au bruit des Tambours & des Trompettes. Les Boëtes tirerent avec un fracas qui n'avoit rien que de superbe; les Fusées se mêlerent dans les airs, & firent disparoître pendant quelques heures, les tenebres de la nuit. Le Public parut charmé du Spectacle, & ranima à cette nouvelle Fête les premiers sentimens de joye que la Naissance du Dauphin avoit causé il y avoit quelques mois.

LOGOGRYPHE d'une espece particuliere, dont la difficulté n'est pas seulement d'en trouver le mot, mais toutes les explications.

DE six piéces formé, je designe un Empire;
La derniere de moins je suis homme sans fard;
Remets-

Remets tout, & sans chef daigne à present me lire,
Tu pourras m'ajuster avec de bon vieux lard;
Ote mon second chef, & je me trouve utile
Aux seaux, aux panniers, aux chaudrons;
Voyons, pour me trouver en changement fertile
Comme quoi nous nous y prendrons.
Bon. Chiffre mes six parts, & me suis à la trace,
Je vais te dévoiler mes divers changemens,
Et t'exposer le tout aussi clair qu'une glace,
Dans ces divers arrangemens.
Trois, quatre, six, je suis Rossignol d'Arcadie,
Trois, quatre, cinq, deux, six, alors j'expose aux yeux
Des Sçavans & des Curieux
Prose & Vers, & de plus je peins la mélodie;
Si je suis de la Chine, on en fait des Tableaux,
En même arrangement, j'arrête les Vaisseaux.
Un, trois, deux, six, la nuit j'éclaire au bord des eaux.
Cinq, trois, six, quatre, alors Ville de Normandie.
Puis un, six, cinq, trois, quatre, une riche Abbaye.
Quatre, six, deux, trois, cinq, Ville près de Bordeaux.

Digitized by Google

Cinq, deux, trois, quatre, six, je couvre la cervelle.

Trois, deux, cinq peut armer les Indiens & l'Amour;

Autre; trois, cinq, deux, six, j'ai le goût de prunelle.

Cinq, trois, deux, je me vis presque prescrit un jour.

Item, un, trois, cinq, six, je suis un gros visage;

Et deux, trois, quatre, cinq, un Peintre recherché.

Plus un, trois, deux, cinq, six, mon ordinaire usage

Est d'amuser le Peuple au milieu d'un marché.

Trois, quatre, cinq, six, deux, en latin, ma parole

A jadis des Gaulois sauvé le Capitole.

En François, un, six, deux; je suis un dur métal.

Cinq, six, deux, un, je suis chassé par la Noblesse.

Quatre, trois, cinq, deux, six, Coquille d'une espece

Aussi brillante qu'un cristal.

Et cinq, trois, quatre, six, je soûtiens la vieillesse.

Bref, quatre, six, deux, un, je fais mouvoir les doigts,

Les yeux, les pieds, les bras, en avant, en arriere.

Puis

Digitized by Google

Puis trois, deux, quatre, six, je suis une Riviere.

Cinq, trois, deux, quatre, six, coin de pierre ou de bois,

Ou d'un volet, ou d'une cheminée.

Quatre, trois, un, deux, six, est drogue raffinée,

Dont contre les vapeurs femme use quelquefois.

Et cinq, trois, un, deux, six, Peuple à sauvages Loix.

Cinq, trois, quatre, un, deux, six, drogue d'Apoticaire

Qu'avec de l'Eau de vie on mêle assez souvent.

Cinq, deux, trois, quatre enfin, dent de la crémaillere,

Ou d'un cri, si l'on veut. Devinez à present.

****

PREMIERE ENIGME.

JE fais souvent bien du chemin
Quoique je sois sans pied, sans patte;
Comme je suis aussi sans Ratte,
Mon plaisir est d'aller grand train.
Je cours de Province en Province;
Mon corps est leger, & fort mince;
Le feu m'allarme, & je crains l'eau;

Digitized by Google

Quelquefois je deviens un très-pesant fardeau ;
Ce trait & le suivant vous le feront connoître.
Je me transforme en ceux qui m'avoient donné l'être.

DEUXIE'ME ENIGME.

JE me plais à marcher la nuit ;
Aucun guide ne me conduit ;
Je marche aussi le jour : sa clarté m'est contraire.
Aux flambeaux seuls j'ai dequoi plaire ;
Je suis d'un difficile accès ;
On ne peut m'approcher de près.
J'ai cependant le regard favorable :
Ma blancheur me rend agréable,
Le rouge me rend effroyable ;
Sur le corps le plus froid j'exerce mon pouvoir ;
Je sçai quand il me plaît fortement l'émouvoir ;
Je fais aussi paroître en tous lieux ma puissance ;
On est charmé de ma présence.

Le mot de l'Enigme de Janvier a dû s'expliquer par le *Tems*, & celui du Logogryphe par *Panneau*.

NOU-

NOUVELLES LITTERAIRES DES BEAUX ARTS, &c.

IN ORTU *Serenissimi Galliarum* DELPHINI *Gratulatio. Habita in Regio Ludovici Magni Collegio*, à Carolo Porée, *Societatis Jesu Sacerdote. Postridie Idus Septembris*, *anni Domini* M. DCC. XXIX. Vol. 4. Parisiis, sumptibus Marci Bordelet, viâ Jacobœâ, sub signo sancti Ignatii. M. DCC. XXX.

DE SERENISSIMO DELPHINO, Ludovici XV. Filio, *in spem Galliarum crescente. Oratio. Habita Idibus Decembris*, *Anni* M. DCC. XXIX. *in Regio Ludovici Magni Collegio Societatis Jesu*, ab Ægid. An. Xaverio de la Sante, *ejusdem Societatis Sacerdote.* Vol. in-4. Parisiis, sumptibus ejusdem M. Bordelet &c. M. DCC. XXX.

Ces deux Discours qui ont été applaudis lorsqu'ils ont été prononcés devant une illustre Assemblée, méritoient d'être rendus publics ; ils méritent aujourd'hui d'être recherchés, & d'être lûs avec une attention particuliere.

Digitized by Google

HISTOIRE de la Ville & de l'Eglise de Frejus, par M. G. C. D. C. D. E. T. Tome 1. de 278. pages, & Tome 2. de 276. pages. 1. Vol. in-12. *A Paris, chez la Veuve Delaulne, Ruë des Noyers,* 1729.

Cette Histoire dédiée à S. E. M. le Cardinal de Fleury est précedée d'une Préface instructive, & la Préface est suivie de l'Approbation de M. Tournely, par laquelle ce Docteur déclare que l'Histoire de la Ville & de l'Eglise de Frejus lui a paru fidele, exacte & curieuse. » L'Histoire particuliere d'une Province » ou d'une Ville, dit-il, jette souvent » un grand jour sur l'Histoire generale » de tout un Royaume. Un Auteur atta- » ché à creuser l'origine d'une Ville, » trouve souvent dequoi debrouiller cer- » tains faits que l'obscurité des tems les » plus reculés a dérobé à notre connois- » sance. C'est ce que l'Auteur de cette » Histoire a heureusement executé, en » donnant à sa Patrie un juste tribut de » sa reconnoissance ; il laisse au Public » des preuves certaines d'une érudition » peu commune.

On nous écrit de Londres que les Libraires Innys, Prevôt, du Noyer & Brindlei achevent d'imprimer *l'Histoire de*

Digitized by Google

de Mahomet, composée par le Comte de Boulainvilliers, du moins pour les deux premiers Livres, car le troisiéme & dernier Livre est d'une autre main, la mort ayant surpris l'Auteur sur la fin de son travail. On trouvera dans le premier Livre, outre une Description de toute l'Arabie, une Relation des mœurs des Arabes, & des Reflexions sur la Religion & les Coûtumes des Mahometans, une Description particuliere des Villes de la Mecque & Medine. On verra dans le second la Genealogie & la Vie du prétendu Prophete jusqu'au tems de l'*Hegire*. Le dernier Livre expose ce qui s'est passé par rapport à Mahomet, depuis cette Epoque jusqu'à l'année de sa mort. On imprime cet Ouvrage sur du grand & du petit papier; on le vendra une Guinée le grand papier, & une demie Guinée le petit.

M. Bergiron de Briou, l'un de ceux qui a le plus contribué à l'établissement de l'Académie des Beaux-Arts de Lyon, & qui a conduit les Concerts pendant six années entieres, avec autant de succès que s'il étoit Musicien de profession, vient de donner au Public un *Recueil de Cantates Françoises* de sa composition qu'il a fait graver. Cet Ouvrage se vend en blanc

Digitized by Google

blanc sept livres dix sols. *A Lyon, chez Thomas, Marchand Parfumeur, Ruë Merciere, vis-à-vis S. Antoine, & à Paris, chez Boivin, Ruë saint Honoré, à la Regle d'or.* Les paroles de cet Ouvrage sont de differens Auteurs. Il y a plusieurs sujets qui n'ont jamais été traités en Poësie de ce genre là.

RE'PONSE GENERALE *aux quatre Mémoires que* le Comte d'Orval *vient d'ajoûter à cinq qui avoient précedé.* Brochure Fol. de 20. pages. De l'Imprimerie de Ph. N. Lottin, Ruë S. Jacques, à la Verité, 1729.

Cette nouvelle Réponse est divisée en deux parties, dont la premiere expose les anciennes Regles des Pairies avant l'Edit de 1711. & la seconde marque les dispositions de ce même Edit. On excederoit les bornes si on entroit ici dans le détail de ce que renferment ces deux Parties. Le Deffenseur de M. le Duc de Sully n'y oublie rien d'essentiel, & répond avec autant de clarté que de précision à toutes les objections. Quoique la question dont il s'agit dans cette affaire soit importante, & qu'elle paroisse susceptible de plusieurs points de vûë, l'Auteur a sçû, pour ainsi dire, la simplifier; on en jugera par les termes qui

se

se trouvent à la premiere page dans le Préliminaire de la Réponse generale.

Une vûë plus simple encore, suffit, dit-il, pour la décision. Si le Comte d'Orval, puisné, peut prendre la qualité d'*Aîné des mâles descendus de Maximilien de Bethune*, son droit est bon, mais si le Duc de Sully, reconnu l'*Aîné* d'une Maison, dont la premiere Branche descend de Maximilien de Bethune, ne peut avoir cette qualité sans être necessairement l'*Aîné des mâles descendus* du même Maximilien, la cause est décidée en sa faveur par un texte formel dans l'Article 7. de l'Edit.

Oeuvres Diverses de M. l'Abbé de Saint Pierre. Tome second, contenant 1°. Un projet pour rendre les Sermons plus utiles. 2°. Un Projet pour perfectionner l'éducation domestique des Princes & des Grands Seigneurs. 3°. Un Projet pour perfectionner l'éducation des Filles. 4°. Observations sur le dessein d'établir un Bureau perpetuel pour l'éducation publique des Colleges. 5° Un Projet pour rendre les Spectacles plus utiles à l'Etat. 6°. Un Projet pour mieux mettre en œuvre le desir de la distinction entre pareils. 1. vol. in-12. de 295. pages. *A Paris, chez Briasson, Ruë S. Jacq.*

Jacques, à la Science 1730.

On continuë de remarquer dans ce 2. Volume des Oeuvres de M. l'Abbé de Saint Pierre les sentimens d'un Philosophe chrétien, les intentions loüables d'un bon Citoyen, & les talens d'un Ecrivain, distingué dans la bonne Litterature.

Coignard imprime actuellement avec beaucoup de soin & de diligence le troisiéme & dernier Tome des Oeuvres de S. Basile. dont l'Edition, d'abord entreprise par Dom Julien Garnier, Benedictin de S. Germain des Prez, a été continuée, & mise dans sa perfection par le R. P. Dom Prudent Maran, Religieux du même Monastere. L'Eglise gagnera toûjours à la publication de pareils Ouvrages, & la République des Lettres sera en quelque façon dédommagée de tant de Livres frivoles qui l'inondent depuis quelque tems, & dont on ne fait l'annonce qu'à regret.

RE'PONSE à la Lettre du Gentilhomme Perigourdin, par une Réfutation juste d'un nouveau Livre de Lettres & de la Grammaire Françoise de M. de Grimarest, Maître de Langues à Paris, à laquelle l'Auteur oppose sa Grammaire Françoise en faveur des Etrangers. Ouvrage

vrage dédié aux Sçavans. Par M. de la Lande, Interprete ordinaire du Roi, Professeur des Langues Françoise, Italienne, de Géohraphie & d'Histoire. 1. vol. 12. de 413. pages. *A Paris, chez la Veuve de Pierre Ribou.* M. DCC. XXX.

MEMOIRES *pour servir à l'Histoire des Hommes Illustres dans la Republique des Lettres; avec un Catalogue raisonné de leurs Ouvrages, tome 8. de 408. pages sans les Tables. A Paris, chez Briasson, ruë S. Jacques, à la Science.* 1730.

A la tête de ce 8e. volume est un court Avertissement, qui apprend au Lecteur une chose aussi agreable que necessaire à l'égard de ceux qui aiment l'exactitude & la perfection dans les entreprises Litteraires. L'Auteur de ces Memoires se prépare, nous dit-on, à donner dans le dixiéme vol. qui paroîtra sur la fin du mois de Decembre 1729. les corrections sur les neuf vol. qui le précedent, avec les Additions qu'on lui a déja données. Il invite de plus ceux qui auront reconnu quelque faute, quelque legere qu'elle puisse être, ou qui sçauront quelques faits oubliez, ou enfin qui auront quelques Additions, à les lui communiquer, se chargeant d'instruire le Public du nom de ceux dont il

aura

aura receu des remarques utiles. On avertit aussi que le dixiéme vol. contiendra encore des Tables generales, Alphabetique, Necrologique, & selon l'ordre des Matieres de ce qui est contenu dans les neuf premiers vol; enfin qu'on pourra s'addresser au Libraire qui vend ce Livre, pour tout ce qu'on voudra faire tenir à l'Auteur.

Nous profiterons de l'invitation contenue dans cet Avertissement, pour continuer de parler avec franchise en faveur de la verité, & pour la perfection de cet Ouvrage, quand l'occasion s'en présentera. Le 7e. vol. en offroit une, mais il n'étoit pas encore tems de publier notre Remarque, qui n'auroit pu passer alors que pour une conjecture. Nous avons depuis découvert que cette Remarque peut être solidement appuyée. Voici de quoi il s'agit. Dans le Catalogue des Ouvrages d'André Duchesne, qui est à la fin du Memoire qui le concerne dans le 7e. tome pag. 323. on trouve art. 6. le Titre qui suit : *Les Antiquitez & Recherches des Villes, Châteaux & Places remarquables de toute la France, suivant l'ordre des huit Parlemens. Paris* 1610. *in*-8. On ajoûte que cette premiere Edition a été suivie de celles des années 1614. 1622. 1629. 1631. 1637. in-8. Item, *revûës corrigées*

gées & augmentées par François Duchesne. Paris 1647. in 8. & 1668. 2. vol. in-12. L'Article finit par ces paroles : Ce Livre est mal écrit, mais il contient des choses curieuses, la derniere Edition que Duchesne le Fils a procurée est la meilleure.

Nous avons toujours crû que cet Ouvrage, quoique publié sous le nom d'André Duchesne, n'étoit point de ce celebre Auteur. Il ne faut que le lire avec une mediocre attention pour s'en appercevoir : Mauvais stile, défaut de critique, excès de credulité, tout sent une main qui ne cherche qu'à accumuler des Phrases, pour produire enfin un Livre composé de choses communes, & qu'on trouve dans plusieurs autres Ouvrages, ce qui est bien éloigné du genie & de la capacité d'André Duchesne.

Mais ce qui a achevé de nous convaincre sur ce point, c'est le témoignage d'un Sçavant du premier ordre & des plus respectables. Il faut d'abord observer que la premiere Edition de ce Livre n'est pas celle de 1610. marquée ci dessus par notre Editeur. Il s'en trouve une autre de 1609. dont il y a un exemplaire dans la Bibliotheque de S. Germain des Prez, faite à Paris, chez *Jean Petit Pas*. En second lieu, on lit à la tête de cet Exemplaire de 1609. les paroles qui suivent, écrites

écrites de la main du celebre Dom Luc Dachery, contemporain & ami d'André Duchesne.

Ce present Livre n'est point de M. Duchesne, je l'ai sçu de sa propre bouche, étant venu voir quelque chose à notre Bibliotheque. On l'a mis sous son nom pour le mieux vendre, parce que de soi il ne vaut rien, ni pour l'Histoire ni pour le Stile. Le 19. Avril 1640.

Après une attestation si précise, on ne peut s'empêcher de convenir de l'imposture, laquelle a continué avec plus de facilité après la mort de l'Auteur dans les Editions qui ont suivi, jusqu'à soûtenir que les deux dernieres ont été revûës & corrigées par F. Duchesne son Fils, &c. Quand même il seroit vrai que le Fils ait eu quelque part à ces dernieres Editions, ce qui est extrêmement douteux, il doit toujours passer pour certain que l'Ouvrage original n'est point de son Pere : Au reste l'Auteur des Memoires n'a erré là-dessus qu'après le P. le Long, qui l'a copié sur l'article d'André Duchesne, & après plusieurs autres.

Ce n'est pas la premiere fois que les Libraires, même quelques Auteurs en ont imposé au Public, en mettant un nom respectable à la tête d'un Ouvrage mediocre dans la vûë de l'acrediter : C'est

ainsi